

ISP wallonne : un secteur en tension

Le secteur de l'insertion socioprofessionnelle est né, durant la crise des années 70, de la volonté du secteur associatif de soutenir l'expression collective des personnes " privées d'emploi ". Les premières initiatives vont articuler organisations syndicales et associations pour la formation. Ainsi naîtront la Funoc à Charleroi ou RTA à Namur. D'autres initiatives verront le jour à Bruxelles et à Liège. Avec des succès divers. Certaines disparaîtront, d'autres perdureront et évolueront en fonction de trois grands axes : l'action sociale, l'activité économique et la formation professionnelle. Le secteur ISP est riche de la diversité des profils de ses formateurs et de ses stagiaires, riche des vécus partagés, du respect mutuel, des valeurs de solidarité. Riche mais en tension face à des logiques de plus en plus fortes de contrôle des stagiaires.

Dossier réalisé par Fidéline DUJEU et coordonné par Chantal DRICOT et Jean-Luc MANISE



Articulations n° 51

Articulations est un dossier composé d'interviews, d'analyses contribuant aux débats traversant l'actualité politique, sociale, culturelle et économique.

Des points de vue contradictoires d'acteurs ou d'observateurs impliqués de près qui permettent à chacun de se forger ses propres convictions et de se mêler de ces questions qui nous concernent tous.

Toutes nos analyses sont disponibles sur le site www.cesep.be

Votre avis : secouezvouslesidees@cesep.be

Et demain, on va où ?

Le secteur ISP est né de la volonté d'émancipation et d'organisation de l'expression collective des personnes privées d'emploi. Il se trouve aujourd'hui en tension avec des logiques de plus en plus fortes de contrôle des stagiaires.

L'appellation OISP est relativement récente. Elle date des années 80 et trouve son origine dans la crise économique des années 70. On la pensait conjoncturelle. Elle sera structurelle. Fin des années 70, milieu des années 80, toute une série d'initiatives seront prises autour des organisations syndicales et d'éducation permanente. Elles visent à soutenir l'expression collective des " personnes privées d'emploi " comme on les appelait à ce moment-là. Le secteur associatif va multiplier les initiatives. A l'époque, le paysage est assez simple. Les chômeurs désirant se former peuvent soit s'orienter vers les cours de Promotion Sociale, soit vers l'ONEM qui organise des formations à leur intention.

Des cellules de reconversion, le plus souvent co-organisées par les organisations syndicales en concertation avec l'ONEM et les employeurs vont être mises en place lors de certaines fermetures d'usine. Ces initiatives vont par exemple concerner les Tuileries d'Hennuyères, Glaverbel-Gilly, Glaverbel-Houdeng, Fabelta-Tubize, Cavell ou les Laminiers de Jemappes. Ainsi a-t-on pu voir des organisations syndicales s'investir dans la formation de chômeurs pour les aider à retrouver un emploi.

Corriger les inégalités

Les initiatives prises par le monde associatif vont bousculer ce schéma. Elles sont à l'époque porteuses d'une revendication fortement politique. Il s'agit de corriger les inégalités d'une école présentée comme un " Appareil Idéologique de l'Etat ". On fait référence aux travaux du philosophe marxiste Louis Althusser, à l'Ecole Capitaliste en France de Christian Baudelot et Roger Establet,... L'idée est de créer des universités ouvertes. Les premières initiatives vont articuler organisations syndicales et associations pour la formation. Ainsi naîtront la Funoc à Charleroi ou RTA à Namur. D'autres initiatives verront le jour à Bruxelles et à Liège. Avec des succès divers. Certaines disparaîtront, d'autres perdureront et évolueront en fonction de trois grands axes : l'action sociale, l'activité économique et la formation professionnelle.

Alpha, EFT et bureautique

Nous sommes fin des années 70. La crise est là. Elle va toucher en premier les usines où s'exercent les boulots les plus " durs ", ceux pour lesquels on a fait massivement appel à la main-d'oeuvre immigrée, aux travailleurs étrangers. Ce seront les premiers touchés. Ils sont venus vendre leur force de travail, mais ne maîtrisent pas bien la langue française : d'où des initiatives en matière d'alphabétisation dans le pays. La Belgique déclarait alors officiellement qu'il n'y avait plus d'analphabètes puisque la scolarité était obligatoire depuis 1914. En 1972, le Collectif Alpha voit le jour à côté du Cati, du Nadi, d'Accueil et Promotion à Charleroi, des Ateliers du soleil ou de l'association Joseph Swinen à Bruxelles.

Lire & Ecrire

Dans la même veine, début des années 80, 4 associations de formation continue et d'éducation permanente : La Funoc à

Charleroi, RTA à Namur, Canal Emploi à Liège et Defis à Bruxelles décident de créer " Lire et Ecrire ". Deux autres modèles vont se développer à côté des actions de formation à l'alphabétisation. Des associations vont plancher sur de nouveaux modèles pédagogiques qui veulent articuler formation et mise au travail. Cela se traduira par la création des EFT (Entreprises de Formation par le Travail), dans des secteurs comme la construction, la restauration ou l'agriculture (biologique). Le troisième axe sera la bureautique et la vidéo. Nous sommes dans les années 80. La micro-informatique fait son entrée dans le monde professionnel. Les technologies de vidéo se vulgarisent, les caméras deviennent plus portables.

Les associations en ébullition

En même temps, grâce aux mesures d'encouragement à l'emploi, le secteur associatif reçoit des pouvoirs publics des travailleurs par le biais des CST (Cadre Spécial Temporaire) puis des TCT (Troisième Circuit de Travail) et des FBI (Fonds Budgétaire Interdépartemental). Un autre coup d'accélérateur vient de l'Europe avec le FSE (Fonds Social Européen), grâce notamment à l'initiative du cabinet Valmy Fléau dans le premier Gouvernement Wallon et avec la reconnaissance de la Province du Hainaut en zone objectif 1 (année 83 - 84). Des associations qui ont des projets, des travailleurs qui ne leur coûtent rien ou presque et des subventions complémentaires en provenance de l'Europe : le secteur entre en ébullition et une floraison de projets pointent de tous les côtés de la Wallonie et de Bruxelles, sans qu'ils ne soient encadrés par un dispositif décretal des pouvoirs publics.

Premiers décrets

En 1987, un premier décret de la Communauté Française va essayer de définir le cadre de ce qui peut être soutenu : à l'époque, la formation est toujours gérée par la Communauté Française. La région bruxelloise mettra relativement rapidement un dispositif législatif spécifique pour soutenir les initiatives d'insertion socio-professionnelle. En Wallonie, il faudra attendre 2003 pour qu'une législation soit votée au Parlement wallon et 2006 pour que les arrêtés d'application soient rendus. C'est à partir de cette date que commence à exister un secteur reconnu avec des règles de fonctionnement et de subsidiarité spécifiques et précises.

De plus en plus normatif

En parallèle la formation sera régionalisée et le FOREM reprendra les missions de formation de l'ONEM. Un dernier opérateur complète le tableau de la formation des demandeurs d'emploi : l'IFAPME, plus à destination des PME et des petits indépendants. Différents projets de partenariats entre opérateurs verront le jour : le DIISP (Dispositif Intégré d'Insertion Socio-Professionnelle), parcours d'insertion,... Dans les années 80-90, on va travailler à éviter les doublons, à rendre les dispositifs plus efficaces. Mais plus le temps va passer, plus des aspects normatifs vont être imposés au secteur ISP et plus vont se développer des logiques de contrôle plus fortes. Cela ne va pas aller sans tension entre le secteur associatif et le FOREM, qualifié d'ensemblier. Les associations ISP doivent faire face à des sentiments contradictoires, elles qui, pour la plupart, prônent des logiques de solidarité, d'attention particulière envers les personnes les plus éloignées de l'emploi.

Evolution des profils

En 87, il n'y avait pas de norme de diplôme. Le "profilage" commence avec le nouveau décret de 2003 et avec les arrêtés d'application en 2005. Aujourd'hui, pour suivre une formation chez un opérateur ISP, il faut posséder au maximum un diplôme d'humanité inférieure. Seuls 20% "d'exceptions" sont tolérés. Le problème, c'est qu'on définit la personne la plus éloignée de l'emploi sur base d'un seul critère qui est le diplôme. Or il peut y avoir des appréciations diverses en fonction de l'endroit où se trouve l'association, la structure du chômage étant différente en fonction du bassin d'emploi où l'on se trouve. D'autres facteurs peuvent jouer. En cas de fragilité psychologique, d'assuétude ou de dépression par exemple, un stagiaire diplômé de l'enseignement supérieur n'aura pas accès à une formation chez un opérateur ISP. En même temps, il sera difficile pour lui de s'intégrer dans un dispositif "classique" de type FOREM ou Promotion Sociale.

Un ensemble aux deux visages

L'enjeu fondamental à venir, ce sera en 2014 la régionalisation du dispositif de contrôle et de sanction des demandeurs d'emploi. L'ONEM va être régionalisée. La crainte des gens du secteur, c'est qu'au sein d'un même organisme pararégional -le FOREM- ne coexistent des missions contradictoires d'accompagnement et d'exclusion des chômeurs. Aujourd'hui le FOREM regroupe les offres d'emploi, les pousse à vérifier, essaie de les soutenir, les "pousse" à la formation et à l'emploi. En cas de non respect de règles de plus en plus strictes, il signale les faits à l'ONEM. Demain, ce pourrait être le même organisme qui gère ces deux activités. Face aux deux visages du nouvel ensemble, le secteur ISP craint d'être poussé plus loin dans la logique de répression et d'exclusion des demandeurs d'emploi. On se retrouverait alors très très loin des prémisses de création de ces organismes dont l'objectif est l'émancipation et l'organisation de l'expression collective de personnes privées d'emploi. Loin des intentions du pacte associatif, le danger est d'évoluer d'une logique de partenariat à une logique de contrôle.

Jean-Luc MANISE

Une autre façon d'envisager la réinsertion : la créativité en acte

Petite visite dans une OISP pas tout à fait comme les autres, pour autant qu'une OISP puisse ressembler à une autre... Avanti propose des formations en travail du bois, travail du métal, travail de la pierre, arts graphiques, moyens d'expression et aide-régisseur de spectacles, à Marchienne-au-Pont. Un ancien bâtiment de la ville a été réaménagé en atelier forge et soudure, atelier menuiserie, une salle de spectacle, un réfectoire et quelques bureaux portes ouvertes. L'OISP organise aussi des formations à la prison de Jamioulx.

Quand j'arrive, rue des abattoirs, au bord de l'Eau d'Heure, dans ce Marchienne-au-Pont quelque peu dévasté, aux abords de Charleroi, il y a du soleil et ça fume en terrasse, ça discute, ça boit son café. C'est le temps de midi, il fait doux et calme. Je salue à gauche à droite et les hommes croisés me répondent timidement. Je suis intruse, étrangère. Il faut l'intervention d'Anne, la coordinatrice pédagogique pour que les visages se détendent. Il n'en faut pas plus en réalité, une phrase de présentation : " Madame écrit un article et elle aimerait interviewer quelques personnes ici... " ; et les langues se délient. Un homme raconte, puis un autre et encore un autre. Tous ne sont pas prêts à parler, à faire de leur parcours un récit mais ceux que je rencontre sont ici depuis plusieurs mois et ils ont appris, ils sont fiers de me le dire et d'en témoigner.

Stagiaires en chemin

David a connu Avanti parce qu'il a suivi une formation carrelage en prison. Il a pu sortir avec un bracelet électronique parce qu'il s'est inscrit à la formation bois/métal à Marchienne-au-Pont.

Il le reconnaît aujourd'hui, il n'était pas plus motivé que ça mais voulait sortir coûte que coûte, Avanti, c'était une porte de sortie. Il a déjà derrière lui une solide expérience professionnelle, il ne pensait pas avoir encore quelque chose à apprendre. Alors bien sûr, il a appris des petits trucs au niveau forge et menuiserie mais ce qu'il a appris pendant ces presque dix-huit mois ne se limite pas à ça. Il a changé, il a vraiment changé ici, à Avanti. " J'ai été quelqu'un de perturbateur et on ne m'a pas éjecté. " " J'avais des choses à apprendre mais aussi, je savais des choses, je pouvais les apprendre aux autres. " " J'ai tiré des jeunes quand je les voyais en difficulté. " " On m'a beaucoup aidé pour les questions sociales. " " J'ai des amis ici, mon ami Pierre, il m'a beaucoup aidé pour mes problèmes de garde d'enfant, etc. " " J'ai appris à écouter, avant c'était tout seul, je voulais rien entendre. "

David avait des problèmes de drogue et de violence. Il a arrêté la drogue. Il a rencontré une compagne, ça l'a aidé mais surtout, il a eu envie de faire quelque chose pour lui. Il a appris à demander de l'aide, à aider les autres aussi.

Il va faire un stage chez un patron maintenant, un mois et demi, ça va le remettre en route, le remettre au travail. Après, il trouvera un emploi, il sait qu'il trouvera.

David a des yeux bleus qui sourient. Il fume cigarette sur cigarette, il a encore des problèmes, avec son ex-compagne, pour la garde de sa fille mais aujourd'hui, ça va, ça va.

Pierre s'est assis à côté de David. Je devine qu'il attend son tour, lui aussi a des choses à raconter.

Il est là depuis longtemps aussi, il est plus vieux. Il est un peu

considéré comme le sage, on vient lui demander conseil. Il n'en revient toujours pas, quand il pense qu'en arrivant ici, il restait dans son coin et ne voulait parler à personne. Il s'est sociabilisé. Il a fait sa formation en menuiserie. Normalement, tout le monde doit faire 15 jours de menuiserie puis 15 jours de soudure mais lui n'aimait vraiment pas la soudure alors Anne, la coordinatrice pédagogique, a accepté qu'il reste tout le temps en menuiserie. Le jeudi, c'est activité théâtre, il ne voulait absolument pas monter sur les planches, le formateur lui a proposé la régie et il a découvert une nouvelle passion. Il fait une nouvelle formation d'aide-régisseur de trois mois, elle vient d'être créée ici, c'est un projet pilote. Ce travail lui a tellement plu qu'il est bénévole pour une troupe de Marchienne " Créa d'âmes ". Comme il a son permis poids lourd, il pense qu'il serait possible d'orienter sa recherche d'emploi vers ce secteur. Ça le fait rire : lui qui détestait le théâtre !

Christophe s'est assis à la place de Pierre qui est allé retrouver son atelier de l'après-midi. Il a la tête baissée. Il a pas trop envie de parler mais Anne lui a demandé, alors... En fait, seulement un tiers des stagiaires sont d'anciens détenus et Anne voulait rétablir l'équilibre des témoignages, qu'ils ne se trompent pas sur les intentions de l'OISP. Si on accueille les personnes qui ont un bracelet électronique à Avanti, on accueille aussi des personnes simplement en demande de formation et en besoin de réinsertion.

Christophe a d'abord fait une préformation à " Quelque chose à faire ", une EFT de Marchienne qui amène les stagiaires sur chantier. La différence fondamentale, me dit Anne, entre EFT et OISP, c'est que sur chantier, on est en situation de travail, donc pas question d'arriver en retard ou de manquer d'initiative, il faut déjà être bien " structuré ". Christophe n'était pas assez " concentré " et on l'a réorienté vers Avanti. Il est content, il se plaît ici mais au début, il a été surpris, quand il a vu que certains avaient des bracelets électroniques, il s'est demandé où il était tombé.

" Avant, j'aimais pas, je voulais travailler en peinture, au fur et à mesure, j'aime bien. " " Les activités musique, théâtre, ça détend. " " Le foot aussi, le vendredi. "

Anne me précise que les stagiaires ont eux-mêmes demandé cette activité " foot " et que c'est vraiment bénéfique à tous.

" Ici, ça m'aidera pour la vie après. "

" Je me suis sociabilisé, j'arrive presque à l'heure maintenant. "

" Après, je rechercherai un travail en peinture, je passerai mon permis, j'achèterai une maison, je trouverai une femme aussi... "

Il rougit. " J'ai quand même 27 ans, il est temps !... "

Christophe aura bientôt terminé son temps de formation chez Avanti mais il ne se sent pas vraiment prêt à quitter. Il a beaucoup de problèmes dans sa famille.

La pédagogie du projet

Je visite les lieux en compagnie d'Anne. Je découvre les " œuvres " diverses réalisées au cours des derniers mois et des années précédentes. Une table bois et fer forgé, un poulailler à la Gaudi, un éléphant aspirateur de déchets de style indien réalisé avec des bouchons en plastique (par Pierre me dit Anne, ce Pierre qui ne se disait absolument pas créatif au début...), des sculptures fer et pierre, des bulles à vêtements de l'association " Terre " en train d'être complètement relookées, une roulotte en attente d'être aménagée en logement d'urgence pour sans-abri. " On utilise la pédagogie du projet. C'est important pour nous que les stagiaires ne travaillent pas dans le vide : ils doivent réaliser quelque chose. On a toujours de nouveaux projets qui se mettent en place. Tous les deux ans, on organise Mai'tallurgie ici, c'est un grand festival et il y a du travail au niveau de la déco, des activités, etc. Récemment, l'association " Terre " nous a contactés pour décorer trois bulles à vêtements. C'est une façon pour eux de lutter contre le tag vandalisant. Chaque stagiaire a dessiné son projet et tous ensemble en ont

sélectionné trois, qu'ils sont en train de réaliser. " De fait, deux bulles sont presque terminées : une représente une immense machine à laver, l'autre est repeinte en mappemonde et les chemins du linge sont tracés sur cette carte géante. De la Belgique vers l'Asie et l'Afrique, les vêtements cheminent sur des cordes à linge. Il a fallu utiliser aussi bien la soudure que le travail du bois et de la peinture pour fabriquer ces œuvres, il a fallu apprendre mais l'apprentissage a du sens et un but.

Le lien à la nature, re-liant

Les activités créatives sont importantes me disent Anne Bietlot et Isabelle Heine, la directrice. Quand ils ont appris à créer, ils peuvent créer dans d'autres domaines, dans leur vie même. Il ne suffit pas d'avoir des savoir-faire entre les mains. Ici, on crée dans tous les domaines : bois, métal, peinture, musique, théâtre, lumières, etc. La liste se rallonge au fil des projets et des vécus. Des formations se créent en fonction des besoins et des collaborations se tissent aussi. Cet été, par exemple, tout le monde est parti en camp de trois jours dans la nature. Sac au dos, tente, réchaud, feu de camp. La plupart ne l'avaient jamais fait. Ils ne connaissaient pas le bonheur simple d'être dans les bois et ne connaissaient pas non plus les gestes de la débrouille. Ils ont adoré. Quand Christophe m'en a parlé, il avait encore des étoiles dans les yeux " C'était génial ! ". La nature comme re-liant ? C'est encore une piste à explorer, c'était une première mais vu la réussite de l'expérience, elle sera réitérée.

Hors des murs

Il est important que les stagiaires créent des liens hors de l'ASBL. Parce qu'ils ne peuvent y rester que 18 mois maximum et qu'après, il ne faut pas qu'ils se retrouvent seuls. Le temps de formation est trop court pour certains. Ils ont besoin de plus de temps pour se restructurer, créer des liens, se retrouver ou se trouver eux-mêmes. Et s'ils parviennent parfois à trouver un emploi en quittant la formation (ce n'est pas le cas de la majorité), ce n'est pas pour autant qu'ils sont " réinsérés ". " Un jour, un stagiaire est venu me voir et m'a dit : j'ai un travail, j'ai une maison mais quand je rentre chez moi, je suis tout seul, qu'est-ce que je fais ? ", explique Isabelle Heine. Elle a ouvert les portes de l'OISP pour que des liens se créent avec l'extérieur. C'est à travers une collaboration avec Créa d'âmes, par exemple, que Pierre a trouvé son emploi de bénévole régisseur. Avanti collabore avec d'autres Asbl mais ouvre aussi les portes aux citoyens lors de leur festival Mai'tallurgie ou, tout bientôt, lors de la " Javanti ", soirée dansante où tout le monde est le bienvenu.

La créativité comme condition de la réinsertion ?

Toutes les OISP et EFT doivent-elles prendre exemple sur Avanti et introduire des modules de créativité dans leurs formations ? Doivent-elles s'inspirer de cette expérience pour donner d'autres outils à leurs stagiaires ? N'y a-t-il pas lieu de s'interroger sur les moyens de la réinsertion et sur ce qu'englobe cette réinsertion ? Si le but de l'OISP est de réinsérer, cela veut-il dire qu'il suffit de mettre quelqu'un à l'emploi ? Et même que l'emploi est la condition première de la réinsertion ? N'y a-t-il pas des étapes et la réinsertion ne passe-t-elle pas surtout et avant tout par la création ou la création de liens ?

Du professionnel de terrain à l'universitaire

Il n'y a pas un type de formateur OISP mais une kyrielle de profils. Du professionnel de terrain à l'universitaire, du jeune à peine sorti de l'école au travailleur de terrain expérimenté en passant par l'enseignant déçu ou l'idéaliste convaincu, le formateur ne se définit pas par ses origines mais par ce qu'il devient.

D'où il vient importe finalement peu dans le recrutement, où il peut aller, voilà le critère de sélection. Rares sont les personnes qui connaissent bien le secteur OISP avant d'y faire les premiers pas. On y arrive par hasard, à un tournant de la vie, on découvre, on a évidemment un peu peur mais doucement on saisit les contours et les enjeux du travail.

Acteur de changement

Ce qui plaît, en général, la raison pour laquelle les formateurs ne s'enfuient pas à la première difficulté ou quand ils reçoivent leur première fiche de paie, c'est la reconnaissance de leur utilité. " Je me sens utile. " C'est un métier qui donne sens. " On sert à quelque chose. " Les " gens " ont pris confiance en eux grâce à la formation, ils ont retrouvé un horaire, une raison de se lever, ils ont acquis des outils qui vont leur servir, ils ont décroché un emploi en sortant, ils se sont réinscrits dans une formation, ils se sont " transformés ". Le formateur est acteur de changement. Il œuvre à ce que le stagiaire se transforme. Acteur de changement pour l'autre mais aussi pour lui-même. Le formateur se transforme en permanence dans son métier. Par la richesse des rencontres, d'abord : " Avant ce métier, je n'imaginai pas qu'il puisse y avoir tant de parcours de vie différents... ". Le formateur sort de son milieu professionnel ou étudiant et " rencontre ". La distance, le regard neuf apportés par les expériences vécues des stagiaires, souvent très éloignées des vécus des formateurs, transforme. Et si le formateur l'est devenu à travers un parcours chaotique et qu'il peut se reconnaître dans le parcours de son stagiaire en quelque façon, ce ne sera jamais identiquement le même. Il y aura toujours cette part qui échappe, cet étonnement originel qui change le point de vue social et humain. Le nombre limité des groupes, la rencontre individuelle qui a souvent lieu lors de l'inscription, les méthodes pédagogiques employées (participation active, partage des expériences, co-construction du savoir, écoute, pédagogie du projet, etc.) créent les conditions de la rencontre.

Passeur de savoir

Le formateur ne se cantonne pas dans son rôle de passeur de savoirs. Il s'adapte à son groupe, se nourrit et nourrit le groupe de paroles échangées, des vécus partagés, il met les stagiaires en situation de travail : on passe à l'acte. Ce travail-là de mise

en projet et d'interaction, d'écoute est peu reconnu par les " non avertis ". Le métier de formateur est très mal connu.

De la formation des formateurs

Et si créer une relation avec le stagiaire est indispensable à la transmission des savoirs, savoir-faire et savoir-être, se pose quand même la question des compétences en terme relationnel. Comment apprend-on " la relation juste " ? A l'intuition, sur le tas, par la formation, en externe et en interne. L'hétérogénéité des fonctions, les réunions d'équipe, le travail de collaboration favorise l'acquisition de compétences " invisibles ". La formation dépend donc de l'équipe, de sa motivation à former un nouveau collègue, de son investissement dans le travail et de ses compétences. Tous ne sont donc pas armés de la même façon, et, si beaucoup sont devenus des professionnels de la formation et possèdent un regard conscient et réfléchi sur leur pratique, d'autres n'acquièrent pas facilement la distance éducative. D'où une nécessité de formation des formateurs. Cela fait un certain temps que des professionnels se sont attelés à mettre en place des formations de formateurs et celles-ci acquièrent peu à peu une reconnaissance. Un travail de conscientisation et de formalisation de la spécificité de la pédagogie du formateur d'adultes se construit depuis plusieurs années.

Réalités de métier

En 2005, l'Interfédé des EFT/OISP a retenu le Centre de formation permanente de l'Institut Cardijn comme opérateur afin de donner une première formation à des formateurs techniques venant de diverses institutions du secteur de l'ISP. Une vingtaine de formateurs et formatrices venus de tous horizons. Thierry, formateur de formateurs : " Nous nous apprêtons, Maurizio et moi à démarrer une formation pour les formateurs de l'insertion socio professionnelle. Premier tour de présentation. " Je viens de Cynorhodon et je suis formateur dans le domaine du jardinage et de l'élevage. Et moi, je suis formateur en bureautique. " Et puis, alors que les présentations déjà bien avancées arrive avec une bonne demi-heure de retard, une drôle de petite troupe, une femme, grande blonde, suivie par quatre hommes au look de déménageurs, l'air un tantinet moqueur, désinvolte. " Ils viennent de Tournai et la route n'est pas facile. C'est un groupe à la réalité " kaléidoscopique " : " Hommes et femmes, grandes et petites institutions, très hiérarchisées ou frisant l'autogestion. Nombre d'années d'expérience allant de quelques mois à deux ou trois lustres. Réalités de métier dont on ne voit pas immédiatement le point commun. Hommes et femmes plus habitués à être sur un chantier qu'à s'asseoir toute une journée dans une salle de formation. Savoirs d'expérience riches mais cheminement scolaire traditionnellement inexistant ou chaotique à quelques rares exceptions près. "

Formation action

" C'est ça qu'ils font, eux, les formateurs en EFT et OISP. Construction d'un savoir avec les stagiaires à partir de l'apprentissage d'un métier. Sauf qu'eux, ils ne sont pas toujours placés dans de bonnes conditions qui leur permettent de réfléchir leur travail, que leur métier n'est pas bien reconnu, que leur savoir d'expérience sur la vie, sur les situations sociales n'est pas super bien pris au sérieux, y compris par eux-mêmes, et qu'ils ne se pensent pas (ou on ne les pense pas) toujours capables de réfléchir à leurs pratiques pédagogiques et sociales. Sauf qu'on leur demande à eux d'être plusieurs choses à la fois : pédagogue, " assistant social ", entrepreneur capable de réaliser



des devis et faisant du chiffre d'affaires. Sauf qu'ils sont souvent assis sur plusieurs chaises à la fois ou plutôt, assis entre plusieurs chaises : quand ils font leur travail de pédagogue, on leur dit qu'ils doivent faire du chiffre d'affaires, terminer le chantier entamé au plus vite. Quand il font du social, on leur dit qu'ils ne doivent pas trop se préoccuper de ça et qu'ils doivent se concentrer sur leur tâche de formateur. Oui mais comment continuer à travailler quand, dans la journée, dans le feu de l'action, un stagiaire est tellement préoccupé par son logement dont il risque d'être expulsé ? Faire semblant qu'on ne l'entend pas et dire qu'il s'occupera de ça plus tard, avec l'assistante sociale de l'institution ? Oui, mais en attendant, le formateur, il est là, avec le stagiaire, sur chantier, dans cette relation quotidienne de proximité où, bien sûr, on est tourné vers le travail à faire et vers l'apprentissage du métier mais où, en même temps, les gens charrient avec eux leurs préoccupations, leurs questions, leurs difficultés, leurs souffrances. "

Une confiance de la relation

D'où l'intérêt de formateurs étant d'abord et avant tout des professionnels de terrain. La création des OISP/EFT est liée à une approche pédagogique du compagnonnage. Retrouver le lien " maître " - " apprenti ". Que l'apprentissage se fasse, par devers soi, dans l'imitation et la confiance de la relation était essentiel. Cette pédagogie du compagnonnage a percolé à toutes les couches d'apprentissage : qu'on apprenne un métier manuel ou pas, la relation est primordiale, le lien entre le formateur et l'apprenant est la base.

De plus en plus sous pression

D'autant que la pression " administrative " est de plus en plus forte. Même si un contrat est signé dès l'entrée en formation et que les stagiaires savent qu'ils doivent justifier leurs absences pour toucher l'intervention financière du Forem et éviter l'exclusion de la formation, il faut en permanence réclamer des certificats médicaux, rappeler les sanctions, etc. Les stagiaires - et les formateurs- ont de plus en plus de mal à comprendre ce rôle imposé de mise en garde.

Fidéline DUJEU

Infos et sources utiles

Y'a René qui vient. Les cahiers de l'Interfédéré N°3 Octobre 2011.

Du chômeur au stagiaire

Qu'en est-il sur le terrain ? Comment fonctionnent réellement les OISP ? Qu'en est-il du parcours des stagiaires ? Se ré-accrochent-ils si facilement ? Ré-insère-t-on aisément ? Quelques mois suffisent-ils à acquérir des qualifications utiles sur le marché de l'emploi ? Il en est des chômeurs comme des travailleurs, il n'y a pas de profil type. En fonction de son histoire, l'expérience sera vécue différemment.

L'objectif poursuivi sera défini en fonction de chaque personne et si quelques-uns décrocheront ces fameux emplois et viendront nourrir les statistiques du F0rem positivement, d'autres resteront néanmoins sur le carreau, rempileront peut-être pour une autre formation, s'inscriront dans un cursus qualifiant ou retrouveront leur solitude et les contrôles souvent humiliants de l'Onem.

Un public de plus en plus éloigné de l'emploi

Diverses OISP et EFT vivent des changements en ce qui concerne leur public depuis plusieurs années. En 2009, l'Interfédé opérait une " radioscopie " du public OISP/EFT afin d'entrevoir l'effet du décret mis en vigueur en janvier 2008 (promulgué en 2004) qui définissait les nouvelles conditions d'accès à la formation. Les résultats de cette analyse montraient que le public de la formation était de plus en plus éloigné de l'emploi. Que cette réalité n'était pas seulement un effet du décret qui trie le public en fonction du niveau d'études mais aussi de la politique d'activation des chômeurs. On s'inscrit de moins en moins à une formation par choix mais bien souvent par obligation. Le travail d'insertion devient de plus en plus difficile et complexe.

Une stagiaire réinsérée

Le CET de Thuin semble épargné par ces difficultés ou, du moins, les formatrices parviennent à s'adapter à leur public et à les mener vers leur objectif. Julie est un exemple de réussite. Nous l'avons rencontré dans le cadre de cette enquête. Elle est entrée en formation dans un état psychologique proche de la dépression suite à plusieurs échecs dans l'enseignement supérieur, elle a repris confiance en elle, s'est investie " à fond " dans le travail qu'on lui demandait et en est sortie plus forte. Statistiquement parlant, elle nourrit le pourcentage de réinsertion puisqu'elle a, en plus, trouvé un emploi.

Quand nous avons demandé au CET de Thuin s'il était possible d'interviewer une stagiaire, la coordinatrice nous a donné le numéro de téléphone de Julie. Celle-ci s'ennuyait, elle avait du temps depuis la fin de la formation " accueil et animation en tourisme " à laquelle elle avait participé.

Agent de voyage

Julie a 23 ans. Elle a réussi sans problème ses études secondaires avant d'entamer un parcours universitaire difficile. Deux années en histoire, une année en histoire de l'art : trois années d'échec. Son milieu, sa famille, son école à tendance élitiste, tout autour d'elle lui présentait un chemin qui passait a priori par l'université. Elle n'avait rien envisagé d'autre. Après quelques mois de doutes et de remises en question, elle lit par hasard l'annonce du CET concernant une formation de tourisme en 9 mois. Parallèlement, Julie a entrepris une formation d'agent de voyages à l'IFAPME en cours du soir, les deux formations se compléteront et ses journées seront remplies.

40 candidats, 14 retenus

Elle se présente à l'entretien de début de formation. Une candidate parmi quarante pour un groupe de 14 personnes maximum. Cela ne l'effraie pas, elle a envie de montrer sa motivation, c'est l'occasion ou jamais. Quelques jours après l'entretien, elle téléphone au CET et envoie un mail, elle ne veut pas qu'on l'oublie et on ne l'oublie pas ! La formation commence donc avec quatorze personnes. Des personnes de tout âge, pas seulement de jeunes étudiants mais des travailleurs au chômage, des personnes en difficultés passagères, en questionnement professionnel, en redéfinition de leurs projets de vie. Elle se sent jeune. " Tu es encore si jeune, tu as la vie devant toi ! ", entend-elle. Elle n'a donc pas tout raté. Tout est encore possible.

La richesse du collectif

Rapidement, elle se rend compte qu'elle n'est pas à l'école même si elle doit se lever chaque matin et respecter les horaires de cours. L'ambiance de la formation ne ressemble en rien à l'école et encore moins à l'université. Ici, on est en petit groupe, on échange ses savoirs et ses expériences. Les formateurs sont des professionnels dans leur branche, ils partagent, racontent leur métier et ce sont de nouveaux mondes qui s'ouvrent devant elle. Des métiers dont elle ne soupçonnait pas l'existence, des histoires de vie qui la bouleversent et la transforment, des rencontres dont elle n'imaginait pas la richesse. Les projets prennent forme en groupe, les liens se soudent et " aujourd'hui encore, alors que la formation s'est terminée il y a quatre mois, on se revoit encore, on garde contact ".

Prof ou ami ?

L'équipe du CET est bienveillante et ça fait du bien. Emilie Depaux : " Notre équipe est soudée. Ça fait beaucoup. On échange

nos savoirs mais on a aussi nos points de vue sur les stagiaires. On les connaît tous mais on a des fonctions différentes et donc on ne voit pas la même chose. On est complémentaire, on se soutient beaucoup entre nous. Julie se sent suivie : " On se sent encadré et aidé ! ". La différence entre le monde de l'enseignement et celui de la formation est terrible. Autant, elle se sentait seule face à ses difficultés à Louvain-la-Neuve, autant ici, à Thuin, elle doit parfois prendre ses distances avec la structure pour montrer qu'elle peut voler de ses propres ailes. Emilie Depaux : " La difficulté pour le formateur, c'est de se faire respecter en tant que passeur de savoir et garant du cadre tout en restant amical. Il faut opérer un dosage entre " cadrant " et " amical ", ce n'est pas toujours facile et ce n'est pas évident à comprendre pour le stagiaire. Soit on est prof, soit on est copain ". Si le formateur n'est pas le copain ni le directeur d'école, il n'est pas non plus la personne qui va faire " à la place de " et ça c'est aussi un apprentissage. " Apprendre l'autonomie, c'est vraiment notre objectif mais ça passe parfois par des périodes de conflits. "

Bien-être

Julie doit trouver un stage comme agent de voyages. Impossible. Elle frappe à toutes les portes sans succès.

L'IFAPME prévoit que les stagiaires doivent être rémunérés, les agents de voyage n'ont pas les moyens de verser un salaire aussi maigre soit-il et aussi compétente que soit la dite stagiaire.

Julie doit trouver un stage au CET, et ça l'angoisse aussi évidemment, où postuler ? Encadrée aussi bien par son professeur des cours du soir que par l'équipe de l'OISP, elle travaille un mois dans une maison d'hôte et de bien-être. " Jamais, je n'aurais pensé travailler dans une maison de bien-être et pourtant, ça m'a beaucoup plu et j'ai énormément appris. "

Ce qu'elle a appris ne se résume pas en quelques mots ni en un syllabus. Des savoirs bien sûr lui ont été dispensés mais elle a aussi acquis des savoir-faire et des savoir-être qui lui seront utiles dans sa vie professionnelle quelle qu'elle soit.

Un peu de tourisme ?

Ces 9 mois lui ont permis de définir d'ailleurs ses choix professionnels : elle veut être guide touristique. Son rêve serait d'être guide à l'étranger mais elle veut d'abord faire ses preuves en Belgique. Au début du mois, elle a signé un contrat avec la Maison du tourisme de Charleroi. Elle commencera en juillet. Elle a aussi été recrutée comme guide pour les visites touristiques de la ville. Ce sera un travail ponctuel. Tout cela la réjouit même si juillet lui semble lointain. Depuis la fin de la formation, elle se sent un peu " abandonnée ". Le stress de fin de formation en ce qui concernait les travaux et les projets a été tel que

quand ça s'est terminé, elle a ressenti un grand vide. Elle n'avait plus de raison de se lever... Aujourd'hui, son nouveau contrat la remotive, elle veut prouver qu'elle est capable de travailler !

Des acquis et des " à acquérir "

La formation de Julie paraît idéale. Rejetée par un système universitaire en décalage avec ses attentes, elle trouve refuge dans une OISP, reprend confiance en elle et est repartie, remise sur les rails du monde actif. Elle a retrouvé un statut temporaire de " stagiaire " avant d'acquérir bientôt celui de " travailleuse ". Avant son passage par le CET, elle était " étudiante ". L'étiquette de " chômeuse " ne lui aura pas collé longtemps à la peau. Julie est soutenue par sa famille. Elle a une bonne formation de base. C'est une jeune fille pleine de tempérament même si elle est passée par une période d'échec. Ses neufs mois passés à Thuin lui ont donné le coup de pouce nécessaire pour rebondir. Il lui reste à vivre sa vie, s'inscrire dans la roue du temps.

Des chômeurs non ré-insérés

Même si - et heureusement - l'insertion est atteinte quelquefois au terme du cursus ISP, ce n'est pas, loin s'en faut, le cas pour tous les stagiaires. Et si le temps de la formation se vit sereinement pour certains, tous n'ont pas le même ressenti. Tous ne choisissent pas d'entrer en formation, on s'inscrit poussé par le Forem et une fois signé le contrat de formation (contrat signé avec le Forem, pas avec l'OISP ou l'EFT), il est impossible de faire marche arrière sous peine de sanctions financières de la part de l'Onem.

Jusqu'au bout

Les stagiaires n'ont pas de période d'essai et s'ils rencontrent un problème pendant la formation ou se sentent décalés par rapport au groupe ou au contenu, il n'y a pas d'autre solution qu'aller jusqu'au bout, sauf à être malade ou à retrouver un emploi. Du côté formateur, ce n'est pas simple non plus. Véronique Cantineau, responsable du secteur OISP au CESEP : " La chasse aux chômeurs fait que le stagiaire se sent poussé dans le dos, même si la formation le tente. De l'autre côté, les opérateurs de formation ont de moins en moins le droit à l'erreur en matière de sélection. Si le contenu ne correspond pas à l'attente du stagiaire ou si l'intégration se passe mal, on ne peut pas l'exclure sauf à lui faire courir le risque d'une sanction. "

Fidéline DUJEU